

LASCIA CH'IO PIANGA

GEORG-FRIEDRICH HAENDEL

1711 / Cycle de 2 chansons / Thème : La liberté.

- PRESENTATION DE L'ŒUVRE

La Vox Box

Cette Vox Box « Liberté » réunit les œuvres de deux compositeurs des XVIII^e et XIX^e siècles : Georg-Friedrich Haendel et Giuseppe Verdi. Ces airs ont été reconnus comme de véritables symboles de liberté. La simplicité de ces airs d'un point de vue mélodique a facilité leur popularisation. Mais ils ne sont pas pour autant dénués d'intensité et d'émotion.

L'œuvre

Georg Friedrich Haendel, né en 1685 et mort en 1759, est un compositeur d'origine allemande mais naturalisé anglais après avoir passé la majorité de sa vie et de sa carrière au Royaume-Uni. Claveciniste et organiste, il se passionne pour l'opéra et s'installe dans le berceau de ce genre, à Rome. Il y compose un oratorio (*Le triomphe du temps et de la désillusion*, 1707) qui lui vaudra un succès international. C'est de cet oratorio qu'est issu l'air qu'il reprendra dans son opéra *Rinaldo* quelques années plus tard (1711) : 'Lascia ch'io pianga'. Le public anglais en particulier l'accueille de manière triomphante. Le même texte se répète plusieurs fois, et la mélodie est simple, ce qui rend cet air facile à apprendre, d'où sa popularité.

Contexte

Le livret de *Rinaldo*, écrit par Aaron Hill (1685-1750) et traduit par Giacomo Rossi (?-1731), d'après *La Jérusalem délivrée* du poète italien Le Tasse, évoque la première croisade et Jérusalem assiégé.

L'intrigue met en scène Almirena, fille du capitaine en chef, promise à Rinaldo, qui est enlevée par Armida, l'amante du roi de Jérusalem prénommé Argente. Prisonnière, Almirena chante son désespoir et plaide la liberté dans cet air 'Lascia ch'io pianga'.

- ANALYSE MUSICALE

Structure

Tonalité : DO Majeur (aucune altération à l'armure).



Les opéras de Haendel répondent aux caractéristiques de l'*opéra seria* :

Le sujet est sérieux, des éléments de machinerie et des décors extraordinaires sont utilisés, afin d'impressionner le public. Une autre caractéristique, cette fois purement musicale, est la forme adoptée pour la plupart des airs. 'Lascia ch'io pianga', en effet, suit la structure d'un *aria da capo*, composé de trois parties (ABA).

- La première partie, le thème (A) : s'étend du début, « lascia » (m. 9) à « libertà » (m.30).
- La deuxième partie (B), contrastante et plus courte, commence à « il duolo » et se termine à « pietà ».
- S'ensuit dans l'enchaînement la troisième et dernière partie (A), qui est un retour à la première partie.

- **APPRENTISSAGE DE LA CHANSON**

Conseils de travail

Le désespoir d'Almirena se traduit dans la musique même. La phrase musicale est entrecoupée de silences, comme pour illustrer les sanglots du personnage. Pour que le thème ne soit pas saccadé, il ne faut pas penser ces silences comme des coupures franches, mais comme si l'émotion empêchait de chanter la phrase en une fois.



Veillez à tenir la dernière syllabe de « libertà » (qui dure trois temps). Le choix du compositeur est très symbolique : afin de mettre en avant ce mot, qui signifie « liberté », il l'allonge, et sa longueur contraste avec le reste de la phrase, qui est entrecoupé.



Le thème (partie A) se divise en trois phrases :

- « Lascia ch'io pianga, mia cruda sorte, e che sospiri la libertà »
- « E che sospiri, e che sospiri la libertà »
- « Lascia chi'o pianga, mia cruda sorte, e che sospiri la libertà ! »

Sur la deuxième phrase, la musique est contrastante. La première et la troisième phrase sont quasiment identiques. Il faut néanmoins veiller à ne pas les confondre, notamment le mot « ch'io », car la note change.

Exemple :



La première partie, s'apprend facilement car le thème se répète plusieurs fois. Il est donc important de prendre le temps de travailler séparément la deuxième partie de l'air (de « il duolo » à « pietà »).

Traduction

Laisse-moi pleurer mon cruel destin
 Et soupirer après ma liberté.
 Laisse-moi pleurer mon cruel destin
 Et soupirer après ma liberté.
 Et soupirer, et soupirer après ma liberté !
 Laisse-moi pleurer mon cruel destin
 Et soupirer après ma liberté.
 Que la douleur brise les liens
 De mon martyr, ne fût-ce que par pitié,
 De mon martyr, ne fût-ce que par pitié.
 Laisse-moi pleurer mon cruel destin
 Et soupirer après ma liberté.

Prononciation

« sc » suivi d'un e ou d'un i se prononce « ch » : « lascia ».

« ga » se prononce « gua », avec un « g » comme dans « camping » (donc pas trop appuyé): « pianga », « infranga ».